

GODARD DURAS PASOLINI WENDERS

JEAN LUC GODARD interview par C. Mc Mullin texte de G. Scarpa

MARGUERITE DURAS par Viviane Forrester

CINEMA INDEPENDANT AMERICAIN interview d'Annette Michelson

PASOLINI par Jacques Henric

W. WENDERS interview par M. Nuridsany texte B. Dufour

RICHARD HAMILTON interview par Sanda Miller

JEAN MARIE BENOIST interview par J. Henric

RÉALISMES : UN TROUBLE DE MÉMOIRE À BEAUBOURG

expositions

expositions

simon hantaï galerie jean fournier

Du 4 octobre au 15 novembre 80

Hantaï, depuis plus de 20 ans explore un monde inquiétant et sans mesure : le blanc. Il navigue dans l'océan du blanc comme le marin furieux de Melville qui, le poignard à la main, poursuit sur toutes les mers, jusqu'à la folie, le sillage lacté de la féroce baleine blanche. Il avance comme Achab, épouventé par cette blancheur de suaire, brûlé par la douleur que cause le blanc sur le visage des morts, seul face à lui, ce blanc, ce signe mystique d'un monde insaisissable où l'œil ne repère aucune frontière. Toutes les méthodes qu'emploie Hantaï — les pliages, les froissages, les nouages qu'il fait subir à la toile — sont des moyens d'appréhender le blanc, synonyme de l'infini qu'il rend présent, ici, chez Fournier, avec chaque tableau, avec chaque format, inlassablement. Avec ses seules couleurs, n'importe lesquelles, toutes les couleurs, il se jette dans l'eau blanche. L'eau du hasard qu'il explore parcelle après parcelle, pas pressé qu'il est de revenir au sec sur notre petite terre ferme et fermée, loin des rives pour longtemps.

C.F.

martine galerie henri bénézit

Du 7 au 31 octobre 80

Les sculptures de Martine sont des bronzes ou des terres cuites travaillés d'un geste rapide et presque violent. Les hommes et les femmes nus qu'elles représentent forment un univers brutal où les corps, les sexes, les muscles sont exprimés comme une force rude de nature instinctuelle ou animale. Les sculptures d'hommes, surtout, se remarquent pour la lourdeur de leurs testicules et le côté « ours » de leur pose. Les attitudes ne sont jamais droites, mais plutôt dansantes, les membres sont étrangement longs, souvent asymétriques, ce qui renforce l'aspect inhumain de ces figures mi-bête, mi-homme, pour lesquelles seuls comptent l'impulsion et le mouvement.

L.S.

jules olitski, galerie daniel templeon,

Du 25 octobre au 27 novembre 1980.

Ayant délaissé définitivement les productions d'effets atmosphériques, les toiles d'Olitski s'attachent actuellement à l'opa-



Martine. *Le craintif*. Bronze



J. Olitski. *Sahny I*. Acrylique/toile. Détail
(Coll. privée, Paris) (ph. Morain)